



Ruedi Bühler et son fils Alex examinent la terre de leurs champs. Dans l'agriculture régénératrice, la santé du sol est au centre.

CHANGEMENT DE PARADIGME DANS L'AGRICULTURE

Une agriculture sans charrue, c'est possible? Oui, et cela en vaut la peine. Car nos terres arables vont mal : leur fertilité diminue rapidement et la biodiversité en souffre. Une visite dans une ferme bio régénérative nous montre comment fonctionne une agriculture durable.


L'agriculture intensive entraîne en de nombreux endroits l'érosion des sols, ce qui les rend de moins en moins fertiles. Ce phénomène est actuellement très visible dans le Seeland. Les sols tourbeux s'assèchent et perdent en permanence en masse organique, rétrécissant d'environ un demi-centimètre par an. Le travail intensif du sol, notamment le labourage, réduit la capacité de stockage du CO₂ de l'humus. Une plus grande quantité de dioxyde de carbone est ainsi libérée dans l'atmosphère. Un autre problème rencon-



© Paul Schweizer

DUR DE VOUS QUITTER !

C'était une journée d'automne. Ma tête faisait une fois de plus des siennes. Rien de nouveau pour un migraineux, mais tous les deux jours ? Il ne m'a fallu que quelques minutes pour décider que je devais me réorienter. À l'heure où vous lisez ces lignes, je ne travaille déjà plus au WWF. D'un côté, partir a été facile. Après 17 ans de protection de l'environnement, j'ai soif de vivre sans me confronter quotidiennement à une société qui reconnaît que son fonctionnement ne va plus, mais qui n'agit pas. D'un autre côté, partir a été extrêmement difficile. Cela me pèse de dire adieu à des personnes comme vous, chères lectrices, chers lecteurs. J'ai rencontré tant de gens formidables au WWF ! Des gens qui s'investissent corps et âme pour un monde meilleur et qui n'acceptent pas que nous le détruisions. C'est une grande joie pour moi de voir que c'est justement ce genre de personnes qui vont présider à la destinée du WWF Berne. Chandru Somasundaram et Mirjam Läderach, deux jeunes, font leur entrée au secrétariat régional. Vous pourrez faire leur connaissance à la page 8. Je leur souhaite, ainsi qu'au comité directeur et à toute l'équipe actuelle, beaucoup d'énergie pour mener une lutte parfois stimulante et parfois épuisante. Et à vous, chères lectrices, chers lecteurs, je souhaite beaucoup de plaisir à la lecture d'un magazine réalisé en grande partie par des membres de la grande communauté des bénévoles du WWF Berne !


Kurt Eichenberger,
ex-directeur du WWF Berne

▶ tré depuis des décennies est la surfertilisation des sols. Les substances nutritives non absorbées par les plantes acidifient les sols, polluent les nappes phréatiques et accroissent la concentration d'engrais dans les eaux. Ce processus favorise également la formation de gaz hilarant, nuisible au climat.

L'agriculture régénératrice propose une approche plus respectueuse du climat. L'association « Suisse régénératrice » expose sa vision sur sa plateforme dédiée à la formation : « une agriculture robuste et rentable qui régénère le sol – la base de toute existence –, produit des aliments sains et contribue à la régulation du climat (et à la qualité des eaux) ». L'humus est protégé et reconstitué grâce à une culture moins intense du sol, à une utilisation minimale d'intrants et à la présence permanente de végétation. En outre, les organismes présents dans le sol sont nourris de manière naturelle grâce aux racines vivantes laissées en place. Cette approche permet de préserver la biodiversité et d'assurer, voire de restaurer, les ressources nécessaires aux espèces menacées.

La ferme bio de Ruedi Bühler à Heimenhausen (BE) est une bonne illustration de ce qu'est l'agriculture régénératrice. Les Bühler cultivent des pommes de terre, du maïs grain et du maïs ensilé, de l'épeautre, du colza, du blé et, depuis peu, des féveroles. Environ 20 % des sols sont des surfaces dédiées à la biodiversité. La ferme compte également une trentaine de vaches laitières.



Les sols recouverts en permanence de végétation contribuent fortement à la formation d'humus. C'est pourquoi la terre ne reste jamais nue dans les champs des Bühler. Les cultures intermédiaires nourrissent les organismes du sol et empêchent l'érosion de la terre.

Ruedi a appris le métier d'agriculteur de manière traditionnelle, sous forme d'agriculture intensive. Son passage à l'agriculture régénératrice date d'il y a cinq ans seulement. La nouveauté et les tâtonnements font encore partie du quotidien.

Ruedi n'a pas choisi cette forme de travail du sol par pur idéalisme. Pour lui, l'approche régénératrice a également fait ses preuves en termes de production. Tout tourne autour du sol : « Le sol est comme un être vivant. Il faut l'écouter, l'observer, apprendre de lui », explique Ruedi. Après une visite guidée de la ferme recouverte d'un manteau de neige, Rue-

SELON L'ASSOCIATION « SUISSE RÉGÉNÉRATIVE », L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE S'APPUIE SUR CINQ PRINCIPES :

- **perturbation minimale du sol** : culture moins intense du sol et utilisation minimale d'intrants
- **sols couverts en permanence** : par exemple recours à des sous-semis, des cultures intermédiaires ou des résidus végétaux
- **sols à enracinement permanent** : nourriture des organismes présents dans le sol
- **biodiversité sur et dans le sol** : rotation des cultures et actions de promotion de la biodiversité
- **intégration des animaux** : gestion optimisée des pâturages et élevage en plein air des animaux de ferme



truites ; elles avaient désormais suffisamment de nourriture. Le ruisseau attire également d'autres êtres vivants : nous avons déjà pu observer des hérons, des cormorans et même des couleuvres à collier et des martins-pêcheurs à proximité du ruisseau. Cette renaturation nous a montré ce qu'il était possible de faire et nous nous sommes dit que cela devait aussi être possible dans l'agriculture !

Et comment avez-vous procédé ?

D'abord, nous avons arrêté de labourer. Nous ne travaillons plus que les premiers centimètres du sol. En profondeur, nous ne faisons qu'ameublir le sol, sans mélanger les couches. Cela nous a permis d'obtenir une meilleure structure du sol. Les organismes du sol, notamment les vers, ne sont pas dérangés et peuvent ameublir le sol sans entrave.

Ce n'est qu'après le passage à l'agriculture régénératrice que nous sommes logiquement passés au bio. Les méthodes régénératrices pourraient toutefois être appliquées sans problème dans une exploitation conventionnelle. Le labourage est également pratiqué dans les exploitations biologiques.

Dans l'agriculture régénératrice, on essaie d'utiliser l'énergie du soleil le plus efficacement possible, également dans les champs. Il y a toujours des plantes dans le sol. Celles-ci utilisent l'énergie du soleil, décomposent le dioxyde de carbone et fournissent des nutriments au sol. Le soleil n'apporte rien à un champ nu.

Qu'est-ce qui est central dans l'agriculture régénératrice ?

Nous sommes encore en train d'apprendre. Il est important d'observer attentivement : que veut nous dire la nature, le sol ? Selon les plantes qui poussent à tel ou tel endroit, le sol a besoin d'éléments nutritifs différents.

Le sol est donc l'élément central ?

Il s'agit plutôt d'une interaction entre différents facteurs. On veut en fait travailler en circuit fermé. Cela implique de réduire la consommation d'énergie au minimum et d'utiliser l'énergie du



Pour les Bühler, la promotion de la biodiversité est une évidence, car elle est aussi utile à l'agriculture.

di et son fils Alex, lui aussi très engagé, nous racontent ce que l'agriculture régénératrice signifie pour eux.

Ruedi, qu'est-ce qui t'a incité à pratiquer l'agriculture régénératrice ?

Lorsque j'ai repris l'exploitation, il était d'usage de pratiquer l'agriculture intensive. L'objectif était de générer un maximum de rendement. Mais nous avons rapidement constaté que nos sols se détérioraient. Les organismes présents dans le sol ont fortement régressé à cause des engrais et des produits de pulvérisation. Cela nous a posé de gros problèmes, notamment pour la culture des pommes de terre. Nous avons alors compris qu'il fallait changer quelque chose !

Des raisons extérieures à l'agriculture t'ont-elles poussé à opérer ce changement ?

Oui, notre ruisseau. Dans mon enfance coulait ici un petit ruisseau de prairie qui grouillait de vie. Lorsque, jeune homme, je suis revenu en Suisse après un séjour à l'étranger et que j'ai repris la ferme, j'ai trouvé le ruisseau complètement inerte. Il avait été canalisé avec des éléments en béton. Nous ne pouvions plus montrer à nos enfants les poissons que j'aimais tant observer. Nous avons alors pu renaturer le ruisseau avec le soutien financier du canton. Les écrevisses et de nombreux insectes s'y sont à nouveau sentis à l'aise. Peu après, nous avons pu y relâcher des

soleil au maximum. Il est également important pour nous d'acheter le moins de produits possible. Prenons l'exemple des féveroles, qu'Alex cultive depuis la saison dernière. Elles nous permettent de couvrir les besoins en protéines des vaches et nous évitent d'acheter du soja à l'étranger. Pour moi, l'élevage peut aussi faire partie d'une agriculture durable. Les vaches fournissent des éléments nutritifs importants pour nos sols grâce à l'engrais naturel qu'elles produisent.

Que faut-il d'autre pour un changement de paradigme dans l'agriculture ?

Un défi majeur réside dans le marché, pas dans le mode de production agricole lui-même. Les consommateurs peuvent influencer le mode de production. De nombreux agriculteurs seraient prêts à transformer leur exploitation. Malheureusement, la demande de denrées alimentaires produites de manière durable n'est pas encore assez importante. Les consommateurs et les agriculteurs devraient entretenir un échange constructif et apprendre les uns des autres. ■

Anina Kistler, co-rédactrice au WWF Berne





Le repas pris en commun après un chantier nature en guise de remerciement aux participants est une institution de longue date. Avec les BIDI, une compensation monétaire devrait désormais être possible.

BONS BIDI : DONNER UNE VALEUR À LA BIODIVERSITÉ

Les BIDI, également appelés bons pour la biodiversité, fonctionnent comme une monnaie alternative. On peut les obtenir lors de chantiers nature (comme ceux du Groupe nature du WWF) et les utiliser comme moyen de paiement auprès des commerces et des prestataires de services participants.

L'idée des BIDI vient entre autres de Roger Morgenthaler, qui dirige depuis cinq ans le Groupe nature du WWF Berne. Il a mis sur pied le projet BIDI en collaboration avec Ueli Scheuermeier et d'autres personnes. Pour chaque heure passée à œuvrer dans la nature, les participants reçoivent dix BIDI. Cela correspond à une valeur de dix francs. Ils peuvent ensuite utiliser ces BIDI pour leurs dépenses auprès d'entreprises, de restaurants ou de prestataires de services acceptant les BIDI, notamment des crèches. Il en résulte une économie circulaire. Roger Morgenthaler nous raconte comment les BIDI sont nés et comment ils évoluent.

Comment l'idée des BIDI vous est-elle venue ?

R.M. : L'idée vient d'Ueli. Elle consiste à se détacher du caractère caritatif de la protection de la nature. Aujourd'hui, la protection de la nature dépend en grande partie de donateurs tels que les pouvoirs publics, les sponsors ou les organisations d'utilité publique. La monétarisation d'un travail jusqu'alors gratuit permet d'appréhender sa valeur. De plus, cela permet de créer une économie circulaire au plan régional, qui sert à son tour à promouvoir la nature.



Ce bon BIDI a une valeur de cinq francs.

Est-il judicieux de rémunérer le travail bénévole ? Après tout, il repose sur le volontariat.

R.M. : Oui ! Les bons sont une marque d'estime et de reconnaissance du travail effectué. Le travail n'est pas une obligation, les gens offrent de leur temps libre à la nature. De plus, la rémunération de dix francs de l'heure n'est toujours pas comparable à celle d'un emploi.

Les BIDI ont maintenant passé une première phase. Comment évalues-tu leur succès jusqu'à présent ?

R.M. : Le premier test a permis de constater que le système fonctionne et nous avons reçu de nombreux retours positifs. De plus, les BIDI ont déjà remporté deux prix : celui d'un concours d'innovation des parcs suisses et celui du concours « Green infrastructure goes business » de la Stratégie de l'Union européenne pour la région alpine (EUSALP). Cela nous a clairement démontré que le projet était viable.

Comment pensez-vous financer l'administration des BIDI ?

R.M. : À chaque fois qu'un bon est transféré, 1 % de sa contre-valeur est versé par les deux parties dans le fonds BIDI. L'argent du fonds est à son tour utilisé pour financer les chantiers nature (administration, outils, déjeuners, etc.). Chaque paiement avec des BIDI contribue donc à l'amortissement des chantiers nature effectués.

Quels sont vos projets ? Les BIDI ont-ils un avenir ?

R.M. : Le système a de l'avenir et il y a de la demande. Il manque encore l'étape de la perception de frais à chaque transfert de bons BIDI. Nous voulons ainsi financer nous-mêmes l'administration du système et les chantiers nature. De plus, il faudra numériser les bons et développer une application, ce pourquoi nous cherchons actuellement un financement. Et puis, la boucle n'est pas encore bouclée. Il manque encore des partenaires importants, tels que des agriculteurs ou des producteurs d'énergie, pour compléter l'économie circulaire au plan régional. L'objectif à long terme est, au-delà des bénévoles du WWF, d'intéresser d'autres acteurs privés et associations aux chantiers nature.

Quel est votre plus grand souhait en ce qui concerne les BIDI ?

R.M. : Que nous puissions fonder des bases stables et qu'il soit effectivement possible de financer les coûts des chantiers



Roger Morgenthaler en action lors d'un chantier nature.

nature. Jusqu'à présent, seuls le WWF et les bénévoles donnaient une valeur monétaire à la biodiversité. ■

Elena Paganoni, stagiaire au WWF Berne



Pour en savoir plus :
consulter le site <https://bidigut.ch/>
ou scanner le code QR.

OUTDOOR – CHERCHONS CUISINIÈRE OU CUISINIER

Nous cherchons du soutien pour l'équipe de cuisine des chantiers nature ! Tu aimes être dehors, tu sais cuisiner sur le feu et tu as du temps libre deux à trois samedis par hiver ? Alors tu es à la bonne adresse ! Si tu es intéressé(e), contacte Roger Morgenthaler (r.morgenthaler87@gmail.com).

GRANDE ENQUÊTE DU WWF ET DE L'ATE AUPRÈS DES COMMUNES BERNOISES

LES MUNICIPALITÉS AMÉLIORENT LEURS PERFORMANCES ENVIRONNEMENTALES, MAIS IL RESTE BEAUCOUP À FAIRE

Le WWF, en collaboration avec l'Association transports et environnement (ATE), a réalisé un sondage auprès de communes bernoises sur leurs activités dans le domaine de l'environnement. Après 2009, 2013 et 2017, il s'agit de la quatrième enquête sous cette forme, avec des résultats parfois surprenants.

L'enquête montre où se situent, du point de vue du WWF et de l'ATE, les points forts et les points faibles de la politique environnementale des communes étudiées. Pour élaborer nos questions, nous avons identifié les domaines où les communes ont la compétence d'agir d'elles-mêmes. À l'aide de différents indicateurs, nous avons évalué les performances des communes en matière de mobilité et d'énergie, ainsi que dans d'autres domaines importants pour la politique environnementale. Des comparaisons croisées nous ont permis de mettre en évidence les domaines dans lesquels une commune est progressiste et ceux dans lesquels il existe un potentiel d'amélioration.

Renforcement des activités environnementales malgré la baisse du nombre de participants

Pour la quatrième fois consécutive, la ville de Berne s'est imposée en 2022. Muri et Münsingen suivent à la deuxième et à la troisième place. Au total, 16 communes ont participé, dans lesquelles vivent environ 40 % de la population du canton. Comme les années précédentes, 35 communes ont été sollicitées. Alors que 27 communes avaient participé à la dernière enquête, elles étaient nettement moins nombreuses l'année dernière. La raison la plus souvent invoquée pour ne pas participer à l'enquête était le manque de ressources en personnel et en temps. Or, si la plupart des communes ne disposent pas de ressources suffisantes pour mesurer la réalisation des objectifs environnementaux, il est impossible de mettre en lumière les résultats obtenus. Du point de vue du WWF et de l'ATE, cela montre que les questions environnementales n'ont toujours pas la priorité qu'elles devraient avoir.

Une note beaucoup plus positive se dégage du fait que les communes participantes ont généralement renforcé leurs activités environnementales par rapport aux enquêtes précédentes. En moyenne, elles obtiennent 72 % des points possibles dans les domaines mentionnés plus haut. Non seulement la moyenne générale a augmenté, mais les valeurs maximales et moyennes

ont également progressé dans tous les domaines. Cette évolution est réjouissante et donne l'espoir que les communes continueront à s'engager activement dans la politique environnementale et à œuvrer pour une bonne qualité de vie et un environnement sain.

Les communes qui ont participé à notre enquête figurent dans l'illustration fournie plus bas.

Trop d'hésitations

Dans l'ensemble, l'enquête montre qu'il reste beaucoup à faire. Il y a partout un grand potentiel de développement de l'énergie solaire sur les bâtiments communaux. En moyenne, seules 5,5 % des surfaces de toitures et de façades sont utilisées pour la production d'énergie solaire. L'initiative solaire des Verts demande que l'installation de panneaux solaires sur les bâtiments soit obligatoire. Le sujet sera donc à nouveau à l'ordre du jour cette année.

« Malgré les tendances positives, aucune commune bernoise n'est aujourd'hui sur la voie du zéro émission nette. Au

EN MOYENNE, SEULES 5,5 % DES SURFACES DE TOITURES ET DE FAÇADES SONT UTILISÉES POUR LA PRODUCTION D'ÉNERGIE SOLAIRE. L'INITIATIVE SOLAIRE DES VERTS DEMANDE QUE L'INSTALLATION DE PANNEAUX SOLAIRES SUR LES BÂTIMENTS SOIT OBLIGATOIRE.

niveau communal comme ailleurs, nous devons enfin prendre la crise climatique au sérieux, mettre en œuvre des mesures et ne pas nous contenter d'en parler », souligne Jörg Rüetschi, chef de projet pour la protection de l'environnement au WWF. Les efforts consentis pour contrer la crise de la biodiversité restent également trop timides.

Mais il ressort des réponses des communes que certaines choses sont en train de changer. C'est réjouissant. De nom-

CLASSEMENT ENVIRONNEMENTAL 2022 DES COMMUNES BERNOISES

	DEGRÉ DE RÉALISATION (EN %)	CLASSEMENT 2022
BERNE	85 %	1
MURI BEI BERN	84 %	2
MÜNSINGEN	7 %	3
THOUE	77 %	4
ITTIGEN	76 %	5
WOHLEN	75 %	6
BIENNE	74 %	7
WORB	74 %	8
MÜNCHENBUCHSEE	73 %	9
OSTERMUNDIGEN	72 %	10
BRÜGG	70 %	11
STEFFISBURG	69 %	12
BERTHOUD	68 %	13
ZOLLIKOFEN	65 %	14
LANGENTHAL	58 %	15
BOLLIGEN	48 %	16
MOYENNE	72 %	

Les communes sont classées par ordre décroissant en fonction du degré de réalisation des objectifs et de leur rang. Le degré de réalisation indique le pourcentage de points que les communes ont atteint par rapport au maximum possible.



L'étude est disponible sur www.wwf-be.ch ou peut être consultée directement via le code QR.



© 3S Solar Plus AG, Thun

Les bâtiments de la « Schule Manuel » dans le quartier du Kirchenfeld à Berne : un modèle en matière de solaire.

breuses communes continuent à développer leurs infrastructures dédiées à l'électromobilité et la tendance à encourager la circulation à pied et à vélo et à freiner le trafic individuel motorisé se poursuit. Pourtant, dans ce domaine également, la transition ne se fait que très timidement. Pour atteindre les objectifs climatiques, il est urgent de réduire le trafic motorisé privé et de passer plus rapidement à l'électrique. Pour cela, des incitations et des mesures d'orientation sont indispensables. ■

Iris Erdiakoff, responsable de projet au WWF

© Eng von Allik AG im Auftrag von Guggenberg Dachtechnik AG



L'installation solaire a été intégrée à la toiture lors de la rénovation de 2020. Les panneaux font partie intégrante du toit.

Bon retour au WWF! Nous sommes heureux d'avoir pu recruter Mirjam Läderach et Chandru Somasundaram, deux visages connus, pour prendre la succession de Jörg Rüetschi et Kurt Eichenberger.

MIRJAM LÄDERACH RELÈVE ÉNERGIQUEMENT LES DÉFIS DU WWF

Je suis géographe et titulaire d'un master en changement climatique. En tant que nouvelle spécialiste des campagnes et des réseaux au WWF Berne, je m'engagerai au niveau parlementaire et par des actions militantes pour un avenir respectueux du climat et de l'environnement. En tant qu'ancienne stagiaire du WWF Berne et grâce à mon expérience de responsable de campagne à l'OFSP, je m'aventure en terrain connu. En 2023, il y aura la votation sur la loi sur les objectifs climatiques en juin, ainsi que la manifestation pour le climat et les élections à l'échelon fédéral en automne. J'ai hâte de collaborer avec le bureau régional du WWF sur ces projets. ■

Mirjam Läderach, spécialiste des campagnes et des réseaux au WWF Berne



© mad

CHANDRU SOMASUNDARAM : PLEIN D'ÉLAN POUR SON RETOUR AU WWF

La carrière de Chandru au WWF a débuté en 2017 par un stage au sein du département politique du WWF Suisse, qui a débouché sur un poste de responsable de la politique cantonale. En 2020, Chandru, actif au parti socialiste, a quitté temporairement le WWF pour suivre des études de master en histoire contemporaine à l'université de Fribourg. Après avoir terminé ses études et avoir travaillé au Palais fédéral dans le secteur des commissions des Services du Parlement, l'historien est rapidement revenu au Bollwerk. Fort de nouvelles idées et expériences, il entend désormais poursuivre son engagement pour l'homme, l'environnement et le climat en tant que nouveau directeur ad interim du WWF Berne. En tant que musicien amateur dans un orchestre, il entretient la même passion pour la musique que le directeur sortant Kurt Eichenberger. ■

Elena Paganoni, stagiaire au WWF Berne



© mad

